

## **"La solitude du baryton"** récit de **Dashnor Kokonozi**

La pluie et le vent du printemps passé décollèrent plusieurs vieilles affiches d'un grand panneau publicitaire qui n'était plus utilisé depuis des lustres, en révélant une ancienne photo du baryton Léandre N. sur la grande scène du théâtre de l'Opéra. Toute une vie s'était écoulée depuis. Son corps robuste et ses bras puissants d'autrefois n'avaient rien à voir avec « la masse qui devait rouler pour descendre l'escalier », comme il qualifiait son corps aujourd'hui.

La pluie s'arrêta et le vieil homme alla se poster juste au-dessous de l'affiche récemment mise au jour. Il saluait les passants mais aucun ne s'arrêtait pour parler avec lui. Ils lui retournaient tout simplement le salut et poursuivaient leur chemin.

Deux jeunes filles, qui passèrent en premier, levèrent la tête pour regarder avec étonnement le personnage bizarre qui figurait sur le mur et continuèrent leur route en prenant un air soudainement sérieux. Le facteur arrêta sa bicyclette en posant un pied par terre puis repartit en haussant les épaules.

Personne ne faisait le lien entre le personnage en costume burlesque de l'ancienne photo apparue comme par magie et l'homme à la canne et au chapeau en astrakan qui essayait de se tenir droit là, juste en – dessous des pieds du premier. Il aurait tant voulu que des passants s'arrêtassent un peu. Ils auraient pu échanger quelques mots et sa journée aurait été moins ennuyeuse.

Heureusement il y avait le jeudi. Ce jour-là la petite place à côté de sa maison se transformait en marché. L'homme se dirigeait vers les différents stands collés les uns aux autres et avait l'impression d'approcher un oasis plein de vie, secret et intime. Il passait devant les étals en s'arrêtant quelques instants devant chaque marchand.

Certains lui répondaient de suite, d'autres finissaient de peser la marchandise puis lui adressaient un sourire en guise de bonjour avant de prendre la commande du client suivant, d'autres encore lui demandaient s'il voulait quelque chose. Rien, seulement leur dire bonjour. Il était content quand on lui posait cette question.

Il connaissait quelques clients qui passaient d'un étal à l'autre, mais ce jour-là tous semblaient intéressés à déguster la salade la plus fraîche, les poivrons les moins chers, les tomates les plus mûres...

Un de ces jeudis, alors qu'il baissait la canne qu'il avait soulevée en l'air pour saluer la marchande de fleurs, un passant s'y prit les pieds. Embarrassé, le vieux baryton s'excusa. L'autre sembla plus préoccupé par son panier. Après s'être assurés que rien n'était tombé par terre, les deux hommes échangèrent quelques mots pour dire que les prix n'étaient plus les mêmes avant de se quitter.

Le jeudi suivant « l'incident » ne fut pas aussi innocent que la première fois. Après avoir effectué la parade habituelle afin de saluer des vendeurs, il était arrivé au bout du marché et ne sachant plus où aller après cela, il tendit le bout de sa canne juste (un tout petit peu) devant les pieds d'une femme qui passait avant de s'excuser aussitôt. La femme le rassura vite en lui disant qu'il n'avait pas à s'inquiéter et qu'elle n'avait pas été touchée. Il en profita pour lui demander pourquoi elle n'avait rien acheté ce jour-là. Elle lui répondit qu'elle n'avait pas pu se décider, qu'aucun produit n'était frais ni ne sentait bon comme avant. Ils étaient bien du même avis à ce propos, se saluèrent et chacun partit de son côté.

À la fermeture du marché, le vieil homme était satisfait. Il ne lui arrivait pas tous les jours de discuter avec trois ou quatre personnes différentes. Parfois même cinq. Tout commençait par la canne posée un peu plus loin que ce qu'il ne fallait, continuait par des excuses de sa part et finissait par une poignée de mains avec une personne différente suite à une conversation qui, selon le cas, tournait ou autour du réchauffement global de la planète ou du bruit insupportable provoqué par des jeunes gens en scooters.

Ainsi les journées passaient plus vite et étaient moins monotones. En vérité le vendredi et les fins de semaine passaient péniblement, mais dès le lundi il sentait l'avant-goût des bonnes conversations du jeudi prochain. Il descendait l'escalier avec joie mais sans se précipiter et, arrivé au marché, il laissait sa canne commencer sa deuxième vie. Elle se mettait devant les pieds de quelqu'un, entravait la route à quelqu'un d'autre, se levait vers le ciel nuageux quand la conversation était engagée.

Ce devait être un dimanche. Après avoir tourné en rond devant la grille close d'un bar PMU, il ne lui restait qu'une petite rue à traverser pour rentrer chez lui. Comme il ne voyait aucune voiture s'approcher il descendit sur la chaussée sans remarquer que le feu piéton passait au rouge. Soudain, une voiture noire surgit et il se figea, ne sachant pas s'il devait faire demi-tour, ou s'il arriverait à bouger à temps. Désespéré, il tourna les yeux vers la voiture et vit le conducteur aucunement énervé s'arrêter devant lui et lever la main pour le saluer. Après avoir traversé, le vieil homme suivit la voiture des yeux et leva à son tour sa canne en guise de salut.

Le lendemain c'était lundi. Après son café matinal, l'homme descendit l'escalier doucement et se plaça sur le trottoir, à côté de la rue peu fréquentée par les voitures. Il aperçut de loin la camionnette de livraison de la crèmerie arriver avant de s'engager pour traverser. Le conducteur s'arrêta. Juste devant lui, le vieux baryton le salua avec sa canne. Puis il se rapprocha du conducteur et lui demanda si le lait venait directement de la ferme ou d'un centre de collecte. Le chauffeur, amusé, répondit en baissant la vitre et en laissant tomber la cendre de sa cigarette que c'était un secret professionnel. Ils se souhaitèrent en riant une bonne journée.

L'homme, content, attendit une autre voiture pour répéter la même action. Comme il l'avait prévu, la voiture s'arrêta juste devant ses pieds quand il était au milieu de la chaussée. Il leva la canne et se pencha vers la portière, dans l'espoir d'engager une petite conversation.

À l'intérieur un couple de jeunes profitant de cet arrêt impromptu s'embrassait passionnément. Il baissa alors sa canne, réajustant son chapeau en astrakan avec la certitude qu'un conducteur plus disponible passerait sûrement bientôt, à raison.

Désormais il n'y avait plus que les jeudis de bonheur. Il savait où aller à chaque jour de la semaine pour échanger quelques mots avec des personnes différentes...

Quelques semaines plus tard, les vendeurs du marché remarquèrent l'absence du vieil homme à la canne qui passait les saluer chaque jeudi. Puis ils n'y pensèrent plus.

Quelque part, dans un rapport de police attaché à la déclaration du médecin légiste il aurait été noté que pour des raisons complètement inconnues, le baryton Léandre N., alors qu'il traversait la rue pour rentrer chez lui, avait levé sa canne et s'était approché de la voiture appartenant à madame Elise S., âgée de 76 ans, qui venait de s'arrêter devant un feu rouge. Persuadée d'avoir à faire à un bandit qui comptait l'agresser avec sa canne puis la voler, la vieille dame avait appuyé sur l'accélérateur et, prenant de la vitesse, avait violemment heurté son agresseur présumé.

Plus tard elle aurait déclaré qu'elle n'aurait pas autant paniqué si son petit fils, qu'elle conduisait à l'école, n'avait pas été dans sa voiture.

Traduction de [Irena Rambić](#)